

Document 1 : Tahar Ben Jelloun, la vie et l'œuvre

Il s'agit ici de faire de brefs rappels concernant sa biographie et sa production littéraire, afin de rendre compte de l'importance de l'écrivain dans le paysage littéraire maghrébin et français.

Écrivain prodigieux, auteur de poésies, romans, essais, et nouvelles, Tahar Ben Jelloun est l'un des écrivains le plus lu, le plus étudié, le plus traduit, et également un point de repère incontournable dans la littérature maghrébine de langue française, il appartient à la deuxième génération des écrivains maghrébins de langue française.

C'est un écrivain marocain de langue française assez représentatif, en ce sens que plusieurs de ses livres ont porté sur le Maroc et les réalités marocaines.

Cependant il est un peu difficile de le considérer un spécialiste des questions sociologiques et politiques de son pays d'origine, dû à la part qu'il fait à la poésie (la sienne et celle des autres), de ce point de vue on peut dire de lui qu'il a contribué à l'essor de la littérature maghrébine.

À la différence d'autres écrivains compatriotes, il n'est parti pour des raisons politiques, lui-même a expliqué qu'il a quitté le Maroc au moment où l'enseignement de la philosophie, dont il était professeur, a été arabisé par le gouvernement marocain.

« Je n'étais pas formé à l'arabisation de la philo dans les lycées et l'enseignement de la pensée islamique en lieu et place de la pensée universelle. C'est pour cela que je suis parti. Pour autant, je ne me sens pas comme un écrivain exilé. Si j'ai connu des moments difficiles, je n'ai jamais ressenti cette impossibilité de retour, cette fermeture de mon pays d'origine. »

Cette information permet de comprendre ce que signifie dans son cas le fait d'être un écrivain francophone : il écrit en français, mais il est bilingue, connaissant à la fois le français et l'arabe.

Né à Fès, en 1944, il passe ses onze premières années dans cette ville traditionnelle et bourgeoise du nord du Maroc. Il y est scolarisé, dans la tradition d'une école coranique, puis dans une école primaire franco-marocaine bilingue en français et en arabe.

En 1955, les parents de l'écrivain décident de quitter la célèbre et ancienne ville de Fès, pour s'installer à Tanger. Il y passe son adolescence jusqu'à 18 ans.

L'écrivain y fait ses études secondaires, au lycée Regnault, le plus ancien lycée français du Maroc. Il y obtient le baccalauréat en 1963.

Ville très différente de Fès, Tanger est un lieu international, où passent et se rencontrent de nombreux écrivains venus de différents pays, et notamment du monde occidental, Amérique ou Europe. Ben Jelloun s'y trouve plongé dans la diversité sociale et culturelle. Par ses deux villes auxquelles il se sent appartenir, il est très tôt placé en situation interculturelle.

Après Tanger, il part à Rabat, capitale du Maroc, pour y faire des études universitaires en philosophie. À cette époque, et plus précisément en mars 1965, Rabat comme d'autres grandes villes marocaines telles que Casablanca, connaît des manifestations d'étudiants et de lycéens qui sont brutalement réprimées par la police du Roi Hassan II. Il y assiste à ce spectacle violent et terrible auquel il fait allusion dans son livre « L'enfant de sable »

Accusé d'avoir participé aux émeutes de 1965 à Casablanca, Ben Jelloun, alors étudiant, est envoyé un an plus tard 18 mois dans un camp disciplinaire de l'armée marocaine. Il a depuis entretenu une relation ambivalente avec son pays natal.

« Disons que j'éprouve un amour vigilant envers le Maroc. Je reste lucide et critique, ce qui est le propre de l'écrivain..... »

Devenu enseignant de philosophie, il exerce d'abord à Tétouan en 1968 à l'âge de 24 ans, puis à Casablanca, ville plus importante et plus active intellectuellement.

C'est de cette époque que datent ses premiers écrits, surtout de la poésie.

En 1971, Tahar Ben Jelloun va à Paris, nanti d'une bourse, pour y faire des études de psychiatrie sociale, partie de la médecine qui étudie les maladies psychiques dues à l'environnement. Il y décide de s'installer, pour préparer une thèse en psychiatrie sociale qui devient plus tard l'essai *La plus haute des solitudes* (1977), traitant des problèmes sexuels et psychologiques des travailleurs immigrés en France.

À son aise dans le Paris post-68, il commence à piger régulièrement pour la rubrique 'Livres' du quotidien Le Monde et publie son premier roman, «*Harrouda* » en 1973. *« Je ne suis pas un auteur arabe puisque j'écris en français. C'est une joie pour moi de m'exprimer dans une langue étrangère*

que je maîtrise, même si mon imaginaire reste empreint de civilisation orientale. »

Tout en continuant d'écrire des poésies, il commence à collaborer au journal *Le Monde*, qui est une tribune de sensibilisation aux problèmes du Maghreb et du monde arabe, en général.

Après *Harrouda*, *La réclusion solitaire* (1975) est son deuxième récit publié chez Denoël, les récits et romans suivants étant tous publiés par les éditions Seuil, jusqu'en 2005 : *Moha le fou Moha le sage* (1978), *La Prière de l'Absent* (1981), *L'Enfant de sable* (1985), *La Nuit sacrée* (1987), *Jour de silence à Tanger* (1990), *Les Yeux baissées* (1991), *L'Homme rompu* (1994), *Les Raisins de la galère* (1996), *La Nuit de l'erreur* (1997), *L'Auberge des pauvres* (1999), *Le Dernier ami* (2004). Ses derniers romans sont publiés chez Gallimard : *Partir* (2005), *Sur ma mère* (2008), *Au pays* (2009).

Titres qui le montrent partagé entre les souvenirs de sa vie marocaine et les réalités de sa vie en France. Donc il faudrait dire que c'est un écrivain marocain qui maîtrise parfaitement une double culture occidentale et arabe.

Le sort de la femme marocaine continue à le préoccuper on le voit comme un sujet récurrent dans ses œuvres. Il garde au cœur le sort de ses compatriotes et de son pays natal : la corruption, la qualité des relations humaines, l'amitié, le racisme, le terrorisme sont autant d'autres thématiques qui apparaissent dans ses livres. Ses sujets démontrent sa double appartenance au Maroc et à la France.

Très proche de son origine marocaine, même s'il vit en France, il est conscient d'appartenir au vaste ensemble des écrivains francophones, qui écrivent en français mais sont imprégnés d'une autre civilisation que la française.

À la différence d'autres écrivains maghrébins, il ne vit pas cette dualité comme un déchirement, bien au contraire, il assume totalement son rôle de passeur entre la civilisation arabe, surtout maghrébine et la civilisation dite occidentale ou européenne.

Une collaboration fructueuse de l'écrivain se poursuit avec le journal *Le Monde*, mais aussi avec des journaux de l'étranger, d'Italie, Espagne ou Suède, représentant une occasion d'exprimer ses opinions sur le monde arabe et musulman, l'immigration et sur divers sujets d'actualité. Il y démontre ses préoccupations politiques à l'échelon mondial, à partir des avatars subis par le monde arabe et les avanies infligées. Il est un combattant défenseur des droits de l'homme.

Comme journaliste et par ses comptes rendus au journal Le Monde il s'efforce de faire connaître au public français des auteurs du monde arabe. Il travaille à faire communiquer les deux domaines littéraires et linguistiques de son pays qui est bilingue. C'est dans cet esprit qu'il publie « *La Mémoire future* », une anthologie de la nouvelle poésie marocaine comportant aussi bien des auteurs de langue arabe que de langue française.

En 2007, à côté de prestigieux écrivains de langue française, il est parmi les signataires du manifeste Pour une littérature-monde en français, dont le principal enjeu est de libérer la littérature écrite en français de la dénomination contraignante de littérature francophone.

En 2008, il est élu à l'Académie Goncourt.

Parmi ses derniers ouvrages parus chez Gallimard, *Jean Genet, menteur sublime* (récit), 2010 ; *L'Étincelle, révoltes dans les pays arabes* (essai), 2011 ; *Le Bonheur conjugal* (roman), 2012 ; *L'Ablation* (roman), 2014 ; *Le mariage de plaisir* (roman), 2016. Il a publié des essais au Seuil, *L'Islam expliqué aux enfants et à leurs parents*, 2012 ; *Le Terrorisme expliqué à nos enfants*, 2016.